

Canadiens dans les écoles de formation aux champs d'aviation situés dans les différentes provinces du Canada. A leur départ, ces jeunes gens ont emporté avec eux des connaissances des conditions et des habitants de notre pays qui, en plus de créer des relations amicales, produiront de bons effets à l'avenir. Ici même, au Canada, nous devons apprendre à nous mieux connaître les uns les autres. Aussi bien, suis-je d'avis que nos universités canadiennes, de Halifax à Vancouver, devraient prendre des mesures réciproques permettant aux étudiants de l'Ouest de rencontrer les étudiants de l'Est et de vivre dans leur intimité, et vice versa. Des mesures de ce genre, j'en suis convaincu, contribueraient énormément à la création d'une meilleure entente et de conditions de vie à l'unisson.

Pour aller de l'avant, le Canada doit être uni. Pour continuer à jouer un rôle prépondérant dans les affaires mondiales et pour être à la hauteur des grandes destinées qui seront son partage, le Canada doit parler et agir,— non à la manière de la ligue des Etats balcaniques,—mais de toute l'ampleur de la voix puissante d'une nation unie.

Des VOIX: Très bien.

L'honorable JOHN T. HAIG: Honorables sénateurs, je désire proposer le renvoi de la suite de la discussion, mais je tiens tout d'abord à exprimer ici le regret de n'avoir pu assister, jeudi dernier, à l'ouverture de la session. D'autres engagements pris antérieurement m'ont retenu ailleurs. J'ai dû assister au concours annuel de curling canadien tenu à Saskatoon.

Des VOIX: Oh, oh!

L'honorable M. HAIG: Depuis trente-six ans, jamais je n'ai permis à quoi que ce soit de l'emporter sur le jeu de curling.

Je regrette aussi de m'être trouvé absent vendredi, alors que le Sénat a adopté une adresse au Gouverneur général et à la princesse Alice. Tous les Canadiens sentent le besoin de leur exprimer leur gratitude pour les excellents services qu'ils ont rendus à notre pays pendant la guerre. Leurs Excellences ont sans doute été heureuses de pouvoir en ces jours critiques, servir ainsi l'Empire qu'elles aiment tant. Nous regrettons tous sincèrement leur départ, mais nous savons que l'Angleterre a toujours pu nous envoyer un digne successeur au poste de Gouverneur général du Canada. Nous accueillerons à bras ouverts lord et lady Alexander. Nos soldats qui ont fait du service outre-mer, en Afrique et en Italie, seront très heureux d'apprendre que c'est celui qui a été leur commandant au cours de ces opérations qui sera notre Gouverneur général.

L'hon. M. BURCHILL,

Je lis avec plaisir dans les journaux que Sa Majesté le Roi et Sa Majesté la Reine visiteront bientôt l'Afrique du Sud. Nous gardons le plus cher souvenir de leur visite au milieu de nous. Leur charme personnel nous a fait comprendre pourquoi ils ont réussi à tenir l'Empire uni par des liens d'amitié plutôt que par de simples exigences d'ordre constitutionnel. Je suis convaincu que les habitants de l'Afrique du Sud seront tout aussi fiers et heureux que nous l'avons été nous-mêmes pendant le séjour de leurs Majestés dans notre pays. Je vois aussi avec non moins de satisfaction dans les journaux que la princesse Elizabeth, héritière présomptive du trône, est rendue en Irlande du Nord pour présider au lancement du porte-avions *Eagle*, dernière unité de la marine royale. J'espère qu'avant bien longtemps, on l'invitera, elle et sa soeur à visiter le Canada.

Des VOIX: Très bien.

L'honorable M. HAIG: Si elles se rendaient à Washington et à New-York,—oui et même si elles passaient un certain temps à Chicago, la chose ne leur nuirait certainement pas.

Des VOIX: Oh, oh!

L'honorable M. HAIG: Je désire féliciter les motionnaires (l'honorable M. Hurlbut et l'honorable M. Burchill) qui ont proposé et appuyé l'adresse en réponse au discours du trône. Je pense bien qu'au cours des observations que je ferai demain, je pourrai commenter quelque peu certains des problèmes qui se posent présentement à notre pays. Je suis bien d'avis, comme on l'a laissé entendre, que la politique ne devrait pas intervenir dans la discussion,—je veux dire la politique de parti. J'ai lieu de croire, cependant, que nous devrions exposer clairement et sans crainte les aptitudes et les mesures que nous voudrions voir adopter dans certaines circonstances.

Des VOIX: Très bien.

L'honorable M. HAIG: Peu importe que nous occupions des banquettes de ce côté-ci ou de l'autre côté du Sénat, nous devrions ne pas hésiter à exprimer nos opinions sur ce qui nous semble plus avantageux pour le Canada. C'est ce que je m'efforcerai d'exposer plus au long demain.

(Sur la motion de l'honorable M. Haig, la suite du débat est renvoyée à une séance ultérieure.)

Le Sénat s'ajourne à demain, à trois heures de l'après-midi.